

La prétendue « sécession » des « zélites mondialisées »

Posté le : 24 avril 2018 17:11 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Europe de l'est, Attitudes, Economie et politique

Ainsi tous les malheurs du monde viendraient de la trahison d'une classe sociale qui, soudain, aurait vu l'opportunité de se débarrasser du peuple pour s'enrichir dans un monde économique hors sol et hors démocratie. Cette nouvelle classe dangereuse de « salauds de riches » aurait fomenté un complot contre les peuples pour les asservir et s'affranchir des devoirs légitimes qu'ils doivent à leur patrie et aux classes malheureuses et exploitées.

Pour qui connaît l'histoire, on retrouve exactement l'affaire des « koulaks » qui a dominé l'histoire soviétique de 1925 à 1935, période où 10 millions de paysans ont été exterminés pour expier l'échec économique radical du communisme. Jamais dans l'histoire on avait vu une telle exploitation de boucs émissaires. L'abomination économique du communisme exigeait une abomination socialo-politique encore plus monstrueuse. Au Kazakhstan c'est la quasi totalité de l'agriculture qui disparaîtra avec ses paysans. En Ukraine, la rage antinationale s'ajoutant à la frénésie révolutionnaire, c'est un véritable génocide par la faim qui sera commis, des villages entiers, avec hommes, femmes, enfants et bétail, étant exterminés sans faiblesse (mais oui, certains villages ont perdu la **totalité** de leurs habitants !). Jamais l'agriculture ne se remettra de ces massacres. Koulak est un mot qui ne voulait rien dire de précis. Etymologiquement, il était employé en patois par les paysans en difficulté pour qualifier les paysans mieux dotés qui leur faisait crédit après une mauvaise récolte. Les voyous lancés par le Parti Communiste dans les campagnes, les fameuses troïkas, le pendant soviétiques des commandos d'extermination nazis, ont agrémenté leurs crimes en injuriant leurs victimes sous ce vocable.

A la mondialisation partiellement ratée de l'économie correspond la globalisation de l'insulte contre des boucs émissaires allégués et la vitupération contre des diables insaisissables qui se seraient détachés des liens nationaux. Certains voulaient abaisser les nations. Elles le sont. Les mêmes qui le souhaitaient se plaignent désormais des conséquences, non pas en se remettant en question mais en accélérant dans la dénonciation outrancière de boucs émissaires.

Nous disons : attention danger !

La perversité de l'attaque de boucs émissaires est qu'elle traverse toutes les couches sociales et toutes les strates politiques. La dénonciation peut trouver à exciter la haine aussi bien chez les adeptes du communisme, de Mélenchon, des extrêmes gauches, de la gauche socialiste que chez ceux de Marine Le Pen et de la droite classique. Il ne s'agit pas seulement de « populisme », mais d'instrumentalisation ciblée de la haine. Certes la cible est floue mais cela permet de décupler la haine sans trop de risque. Jusqu'au jour où des personnes ou des groupes très concrets sont visés expressément dans la plus totale injustice.

Si l'on veut réduire les maux de l'époque, il faut d'abord les comprendre. Sans explication pas de véritables solutions, seulement des vaticinations.

Le monde a connu quelques grandes révolutions depuis 1971.

- La destruction du système monétaire international avec la création d'une économie baudruche est la plus importante. Elle a conduit à un endettement prodigieux, un chômage de masse

et une baisse constante, chaque décennie, du taux de croissance, avec une aggravation constante des récessions.

- L'effondrement communiste et l'arrivée de milliards d'humains dans l'économie marchande mondiale a provoqué une secousse également formidable. Elle s'est traduit par une réduction des inégalités mondiales sans précédents et a sorti de la misère plusieurs centaines de millions de personnes. Mais la concurrence des bas salaires a eu des effets délétères dans les pays développés et l'apparition de difficultés sociales dans les classes populaires et moyennes. C'est la double peine du « socialisme dans un seul pays » qui affecte les autres quand il s'instaure et leur nuit quand on en sort.
- La guerre islamique, initiée d'abord par la décolonisation générale, alimentée par la colonisation israélienne et ses guerres d'annexions successives, cimentée par la guerre civile atroce du Liban, financée par le pétrole au prix de la création d'un cartel qui allait en multiplier le prix, mutée en guerre religieuse et idéologique par l'Imam Khomeini en Iran, régionalisée par la guerre Iran-Irak, mondialisée par la guerre d'Afghanistan, orientée contre les Etats-Unis par Al Khaïda, transformée en une guerre terroriste universelle à partir de la destruction de l'Irak et de la Lybie, et portée désormais par le terrorisme islamiste au cœur des démocraties occidentales.
- Le choc démographique qui a vu les naissances s'effondrer dans la plupart des pays occidentaux et s'emballer en Afrique noire, provoquant des vagues migratoires de moins en moins bien supportées.
- Le choc technologique qui a vu s'ouvrir l'âge de l'information avec les inventions successives du « temps réel » puis des micro-ordinateurs, puis d'Internet, avec des terminaux téléphoniques portables et quelques transformations importantes des modes de production qui permettent à quelques entreprises et une poignée d'entrepreneurs d'accumuler des bénéfices colossaux tout en détournant la matière fiscale des états.
- Le choc climatique et la prise de conscience de l'épuisement des ressources naturelles qui implique des stratégies nouvelles et posent de nouvelles contraintes.

Les trois premières sont les plus importantes, pour l'explication du passé. Les trois dernières sont celles qui risquent d'avoir le plus d'impact dans le futur.

Faisons maintenant le petit exercice suivant : en quoi les « zélites mondialisées » sont-elles en cause dans ces phénomènes ?

La destruction du système de Bretton Woods est le fait des dirigeants américains qui ont imposé leur puissance. C'est un phénomène de domination. Le suzerain écrase le féal. Et se fait du tort au passage. Que l'on milite pour un système plus équilibré et moins dommageable, voilà la solution. Et là, il n'y a plus personne. Les solutions sont indicibles, semble-t-il, ou inaudibles.

L'effondrement communiste est lié à la dynamique délétère du régime, pas à l'action des « zélites mondialisées ». Il n'était pas possible de ne pas répondre aux aspirations des populations de rejoindre le niveau de vie des occidentaux libres, même si les modalités auraient dû être différentes. L'économie boudienne n'a pas aidé. Mais quelles réductions incroyables d'inégalités ! Combien de centaines de millions de personnes sorties de la pauvreté !

La guerre islamique n'est pas le fait des élites économiques. Si on met de côté le soutien occidental à Israël, qui ne peut guère être attribué à des « zélites mondialisées », mais à des forces politiques identifiables, confortées par de larges parties de l'opinion, c'est la dynamique interne du monde musulman qui est en mouvement.

Le choc démographique n'a jamais été piloté. En tout cas pas par des élites mondialisées.

Le choc technologique est une évolution endogène du monde économique, avec comme toujours des aspects positifs et des contrariétés à maîtriser.

Le choc climatique s'impose à tous progressivement, élites ou pas élites, avec des stratégies nationales plus ou moins convaincantes et internationales de plus en plus prégnantes.

On voit qu'il n'y a rien dans tout cela qui peut être imputé de façon simple et univoque à une seule classe dite « élite mondialisée ». Cette imputation est tout simplement grotesque.

On pourrait affirmer de façon tout aussi convaincante que :

- Ce sont des élites intellectuelles qui luttent contre l'économie monétaire boursouflée et explosive mise en place en 71 et qui cherchent à trouver d'autres modalités.
- Ce sont des élites intellectuelles, morales, militaires et économiques qui ont préparé la chute bienvenue de l'horreur communiste
- Ce sont des élites intellectuelles et militaires qui cherchent à contenir la vague islamiste et terroriste.
- Ce sont des élites intellectuelles et économiques qui cherchent à développer la révolution internet tout en gommant ses aspects éventuellement dangereux.
- Ce sont des élites intellectuelles et écologiques qui cherchent à sauver la planète.

En revanche la question des migrations reste un no man's land intellectuel, moral et politique. On manque dans ce domaine d'une réflexion globale un peu sérieuse.

La dénonciation globalisante des zélites mondialisées, que ce soit par M. Zemmour, Madame Polony, Mme Le Pen ou M. Mélenchon, ne mène strictement à rien.

La bonne approche, sur chaque sujet, est de voir qui propose quoi et de dénoncer les erreurs et les horreurs en ciblant précisément l'ennemi intellectuel ou autre.

De toute façon, si de bonnes mesures sont enfin prises, elles le seront par des élites.

La question de l'Europe supranationale est une autre question. Il est vrai que la dépossession démocratique, associée à l'ineptie économique de son organisation, pose problème. Clarifions-le et offrons des solutions ; dénonçons à l'occasion les « fédérolâtres » béats. Mais les fédéralistes européens ne sont pas nécessairement des élites et encore moins mondialisées. Et ils n'ont pas non plus de champs de réflexion unifiés pour l'avenir. Rien n'est moins net que le chemin d'évolution future de l'Europe.

La question de la France est encore une autre question. La politique a été captée par un groupe social, l'Enarchie Compassionnelle, qui domine l'Etat, la politique, la presse et la finance. Il ne s'agit pas d'une élite mondialisée mais d'une oligarchie qui a auto organisé un pouvoir sans partage et qu'il s'agit de faire rentrer dans le rang. Elle a réussi à capter la quasi-totalité du PIB marchand par l'impôt et accumule la dette sans scrupule. Elle s'est enrichie sans limite et sans mérite, surtout dans sa frange socialiste (voir les familles Attali, Hollande, Lang, Hidalgo ou Parly). Le triomphe de Macron a été son triomphe. Les impôts continuent de croître, presque autant voire plus pour certains groupes que la première année du quinquennat fiscal de Hollande et cela, sans aucune réforme de la dépense publique ni frein à l'embauche de fonctionnaires, ni réduction de l'emprise administrative sur la nation. La France est bien prisonnière d'un groupe particulier dont une fraction s'est échappée de son cadre normal avec des conséquences fâcheuses. Ce groupe est certes diplômé et donc sélectionné. Mais il ne forme qu'une fraction ridiculement faible des élites universitaires et économiques nationales.

En globalisant les critiques, les promoteurs de la haine des « zélites » ne font que conforter les comportements de domination, tout en créant un climat général détestable. Ce n'est pas à Tolbiac que l'espérance française renaîtra. Il nous faut des élites médicales, scientifiques, économiques, entrepreneuriales, techniques, sociales, agricoles, administratives, militaires, culturelles et politiques, qui soient capables de penser et de panser le monde et de tirer parti des grandes évolutions en cours pour le plus grand bien national.

Pas d'agitateurs stupides de haines déplorables et polyvalentes contre des boucs émissaires diabolisés.